



DECLARATION LIMINAIRE INTERSYNDICALE CSE EXTRAORDINAIRE DU 13 MARS 2025

Nous regrettons qu'il ait fallu intervenir pour que la qualification de CSE extraordinaire soit prise en compte, ce qui interroge déjà sur la considération que vous avez apporté à notre demande. Par ailleurs, nous constatons que l'objet de ce CSE ne correspond pas à celui que nous avons demandé. Pour rappel, nous avons demandé un CSE extraordinaire sur l'HJ du Ramel et pas sur votre volonté de fermeture, que vous considérez trop vite comme actée. Notre demande a encore moins avoir avec un regroupement quelconque.

Fermeture versus regroupement ! Ce choix de terme nous questionne, il reflète soit une approximation inquiétante, soit une volonté délibérée d'utiliser un euphémisme pour masquer la réalité des faits ! Ce que vous appelez regroupement entraîne une perte sèche de poste.

Nous allons vous parler maintenant de l'HJ du Ramel, un lieu de soins relationnels, vous parler également d'accueil pour rencontrer l'Autre, vous parler aussi d'environnement, d'ambiance.

Vous, vous parlerez certainement de « fardeau financier », de « charges », de « couts », d'« efficacité », de « file active », vocabulaire issu de l'entreprise. Il nous est étranger.

Vous insisterez probablement sur l'idée funeste que vous avez en tête pour alléger ce « poids ».

Votre décision n'est pas prise pour le bien des patients mais, pour des raisons financières. C'est tout ce qui nous différencie. Un gouffre nous sépare, béant comme jamais jusqu'à présent.

Cet HJ est un lieu singulier, accueillant et chaleureux. Une ferme avec une cheminée autour de laquelle il fait bon se rassembler en hiver, un chat se tient sur le bord de la fenêtre, des champs entourent la maison, en contre bas un lac aux eaux émeraude dans lequel se reflètent les arbres.

Tout cela dessine une ambiance, un paysage dans lequel l'équipe du Ramel tente pas à pas de réinscrire ceux qui sont en rupture de liens avec le monde qui les entoure.

Dans cette ferme thérapeutique, comme dans d'autres unités de soins du centre psychothérapique Philippe PINEL, on s'intéresse depuis longtemps à mettre tout en œuvre pour proposer un accueil sur mesure en insistant sur la dimension essentielle de la vie quotidienne.

L'équipe soignante du Ramel maîtrise des savoirs à visée thérapeutique, des supports relationnels : entretiens infirmiers, les médiations thérapeutiques à travers le potager, le soin aux animaux, les activités de resocialisation tournées vers la cité.

Nous avons toujours pratiqué, dans cet HJ, une psychiatrie humaine, émancipatrice, où les personnes sont prises en compte, le temps qu'il faut... Pour les personnes en grande souffrance, ce lieu représente un moyen unique de se reconnecter au monde, de retrouver un rythme, une responsabilité, un ancrage. Les interactions avec la nature et les animaux, la participation à des activités concrètes permettent de restaurer une estime de soi trop souvent fragilisée. Mais contrairement à aujourd'hui, le Ramel était auparavant soutenu, considéré, dynamisé.

Vous et votre équipe, vous l'avez d'abord abandonné, ensuite vous l'avez laissé agoniser, puis vous l'avez achevé.

Un passage à l'acte technocratique, destructeur, froid, déconnecté de nos préoccupations.

Votre décision de fermeture était calculée, préméditée. C'est grave.

Mais quelles économies pensez-vous vraiment réaliser ?

Votre idée de fermeture et de « pseudo »regroupement est un non sens thérapeutique et une brutalité. C'est une vision rétrograde, hospitalo centrée, à rebours des soins en psychiatrie tournés vers la cité chaque fois que possible et nécessaire, y compris à partir des unités de soins d'HC.

Votre approche dogmatique fondée sur des notions de rendement et de rentabilité n'est pas acceptable. Ne mettez pas à exécution votre fermeture. Annulez cette décision.

L'hôpital n'est pas une entreprise et la psychiatrie n'est pas une vache à lait que vous pouvez traire jusqu'à épuisement pour réduire le déficit.

Cette spécialité apporte les 2/3 du budget du CH Lavour. Vous avez une fâcheuse tendance à l'oublier. Nous ne pouvons plus tolérer que les équipes et les patients de psychiatrie ne bénéficient pas des moyens humains et matériels qu'ils sont en droit d'exiger et d'avoir.

Notre idéal de soin, celui de la psychiatrie humaine pensée et déployée sur le centre Psychothérapique Philippe PINEL depuis plus de 58 ans, nécessite de mettre le patient au centre de toutes nos décisions.

Philippe KOEHLIN, grand psychiatre, avait pour habitude de dire « le vrai directeur de l'hôpital, c'est le malade ! »